



**The Stones**



The food tubes embrace me. Sponges kiss my lichens away.

The jewelmaster drives his chisel to pry

Open one stone eye.

This is the after-hell: I see the light.

A wind unstoppers the chamber

Of the ear, old worrier.

Water mollifies the flint lip,

And daylight lays its sameness on the wall.

The grafters are cheerful,

Heating the pincers, hoisting the delicate hammers.

A current agitates the wires

Volt upon volt. Catgut stitches my fissures.

●●● Sylvia Plath



# JOHN BUCKLAND WRIGHT

...

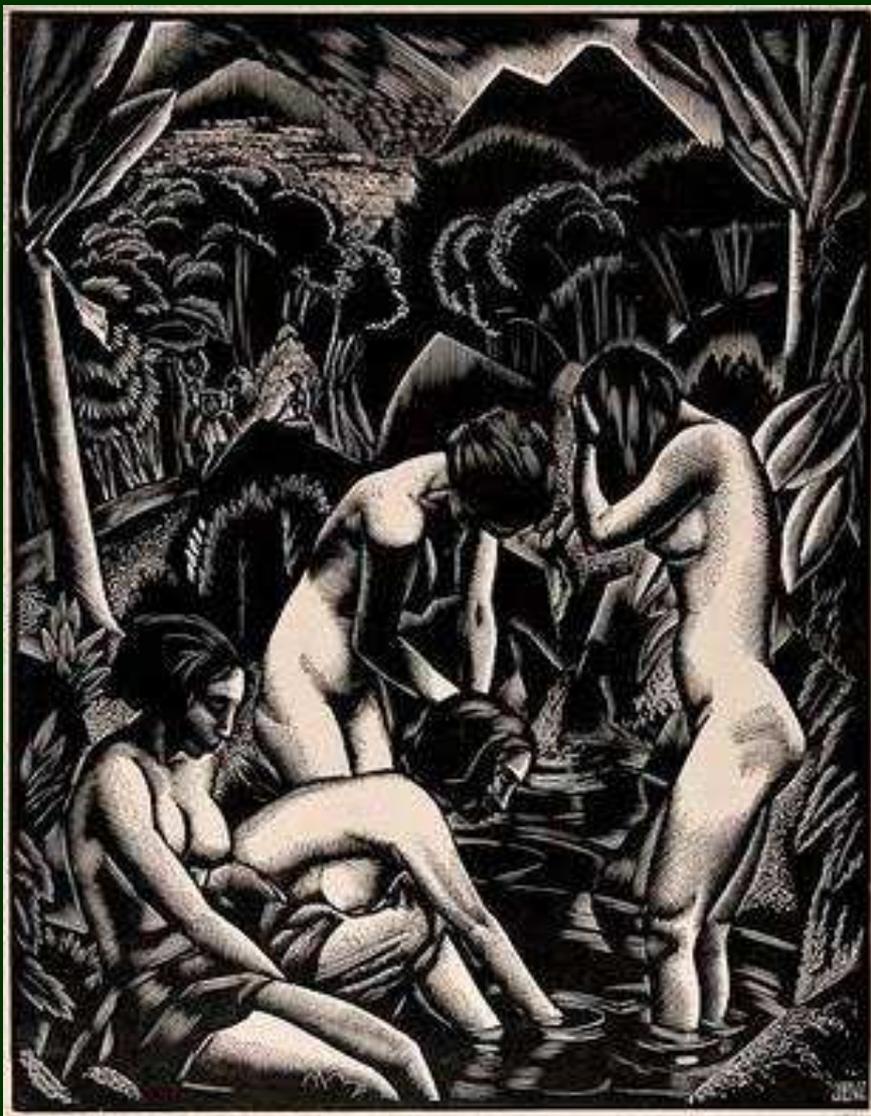
ILLUSTRATEUR & GRAVEUR

1897-1954

Nouvelle-Zélande

...

## ILLUSTRATOR AND ENGRAVER



■ <http://www.otago.ac.nz/library/exhibitions/jbw/>

...



Eric Gill, *Engravings: A Selection*. Bristol: Douglas Cleverdon, 1929.  
Special NE 642 G5 A4 1929.



*Dolores*, from Algernon Charles Swinburne, *Dolores*. Second edition.  
Privately printed by A. A. M. Stols, 1933. Private Collection.

# [ SOMMAIRE..... ]

**ILLUSTRATION/GRAVURE**  
**JOHN BUCKLAND WRIGHT**

**Michel Portier PHOTOGRAPHIE**

**Alfred Cheney Johnston ... Ilse Bing**

## DU CÔTÉ DE...

**Catherine Zittoun** (*Choix de poèmes*)

**Patricia Dao** (*BORMIDA*)

**Katherine Mansfield** (*VILLA PAULINE & autres poèmes*)

**Prose du Transsibérien et  
de la petite Jeanne de France Blaise Cendrars**  
**Clarice Lispector Agua Viva**

**EDITIONS TRISTRAM JOYCE CAROL OATES** *De la boîte*  
**TARABUSTE EDITEUR CLAUDE MINIERE** *Barnett Newman Retour vers l'Eden*  
**INFOLIO / ACEL PIERRE-FRANÇOIS METTAN** *Théoda de S. Corinna Bille*

## AUPASDULAVOIR

**CORINNE LE LEPVRIER** *Pourquoi la vie est si belle ?*  
(avec Néo et un peu d'oiseaux -pour aider-)

■■■ **SYLVIA PLATH** [*Contexte*] & [*Ariel*]

## DES LECTURES/DES PORTRAITS

**Ariane Dreyfus** *La lampe allumée si souvent dans l'ombre* par **Tristan Hordé**

[**GRAVURE**] **Valérie Le Cardinal** [*Susan Sontag élucide les métaphores*]

[**ARTS**] **Hopper** *Deux lettres de trop, pour trop peu d'espoir (hope)* par **Jean-Marc Couvé**

## **REVUE(S)**

**FARIO – # 12** (Hiver 2012 – Printemps 2013)



Au format livre numérique/CALAMEO  
<http://www.calameo.com/subscriptions/37620>



choix de poèmes  
CATHERINE ZITTOUN

© Source : Internet

**"A Daniel Villa"**

**Polyphonies N°9**

Livre d'artistes en 9 exemplaires



**(A Daniel V.)**

Nous souffleur de rire  
et venant de là-bas  
sommes passés par là  
en pointillé  
en catimini

Nous laissons  
des traces d'iguanes  
sur des papiers voilés  
des tableaux blancs  
sur les sables  
et les cimes

Nous sommes là dans l'ombre  
et bâtissons de feuilles  
des abris au tonnerre  
pour des oreilles de papillons  
et le goût des lucioles

Nous passeurs d'illusions  
ramenons de là-bas  
l'impression des sommets  
un village en vallée  
des ruelles pentues

des petits vieux  
aux pas des portes  
une langue d'ailleurs  
du maffé, des lasagnes,  
du diopp et des caïmans.

Nous passons chats célestes  
entre les êtres et leurs béances  
ils captent comme un doute  
et nos pas de velours  
le prana et le souffle

Nous vieux loup des mers  
sommes passés par là  
et ces terres en couleurs  
en bruits, en rites  
aux regards de soie

Nous étions assis là  
sur le seuil d'une gare  
la foule passait  
en sikhs, en sacs  
et en saris.

Nous maître des armes  
avons cabré l'épée  
déjoué des attaques

désamorcé des bombes  
nous sommes des fourmis.

Nous maître du secret  
habitons ces eaux douces  
des berges industrielles  
les castors bâtissent le temps  
les loutres se déplacent la nuit

Nous maître tunnelier  
forons le roc,  
excavons, soutenons  
la courbe est à l'arc  
comme l'eau à la source

L'instant donne sur d'autres portes  
nous sommes appelés  
aux seuils précédents  
aux mirages en éclairs  
nous, joueurs de rire

---

### ■ Notice bio-bibliographique

Poète Catherine Zittoun est médecin psychiatre -en France et pour des missions à l'étranger- et poétesse. Elle a notamment publié *La Passagère* (théâtre). Eds Caractères. 1997, *Temps du sida*, (sciences humaines). Eds l'Harmattan. 2003, et des recueils de poèmes : *Empreintes* accompagné de sérigraphies originales de Zao Wou-Ki. Eds Dumerchez. Coll. Grands-Papiers. 2003, *La constellation du colibri*, accompagné de sérigraphies originales d'Emmanuel Fillot, Eds Rencontres, 2006, *Visages de l'exil*, accompagné de dessins originaux de Vladimir Velickovic, Eds Dumerchez. Coll. Grands-Papiers, 2007, *Paris, Pékin*, eds Dumerchez, coll. Double Hache 2008.

Elle a collaboré au mensuel *Aujourd'hui Poème*, à des ouvrages collectifs et à des revues : *Sourds soignants, deux mondes, une médecine* de Jean Dagon (1999), *Un très proche Orient*, coordonné par Sapho, eds Mango, 2001, *Supérieur Inconnu* (2001), *Revue internationale de psycho-pathologie et psychanalyse* (2002), *Chine* de Yann Layma, Eds de la Martinière, (2004), *Le bout des Bordes*, revue de Jean-Luc Parent, (2005), *Bleecker Street*, Eds Dumerchez, (2006), *Passages d'encre* (2007), *Confluences Poétiques* (2009), *Le frisson esthétique* (2010, 2011)

Elle a mis en scène des spectacles de poésie, de 1980 à 1982 au Festival de Poésie Nue à Suresnes (textes d'Andrée Chéhid, de Guillevic...), plus tard en 1994 à Fontenay aux Roses et à l'Auditorium de la Bibliothèque nationale (Epreuves, Exorcismes d'Henri Michaux), en 1998, 1999 à La Maroquinerie -Paris et tournée- (Poésie des deux mondes, Résonances ; textes de Catherine Zittoun et Levent Beskardès), en 2003 au cirque Tzigane Romanès (textes de Jean-Paul Bourre et Alexandre Romanès), en 2006 au centre d'Art et de littérature (Hotel Beury) la Constellation du colibri... Elle a aussi mis en scène un spectacle multimédia : *La Passagère* de Catherine Zittoun au Théâtre Rutebeuf et tournée (1996 et 1997)

Elle a été invitée au Marché du livre de poésie de La Rochelle, au Marché de la Poésie à Paris, au Printemps des Poètes à Paris ...

Elle est médecin chef du pôle de psychiatrie infanto-juvénile de Paris 19<sup>e</sup> depuis 2008 et a été décorée de l'Ordre National du Mérite pour ses réalisations humanitaires à l'étranger

---

**SITE A CONSULTER :**

■ <http://www.encres-vagabondes.com/magazine/zittoun.htm>

**EROTIC**

**PORTRAIT-  
EXPRESSIONISME...**

**© MICHEL PORTIER**



*Michel Portier – ...*

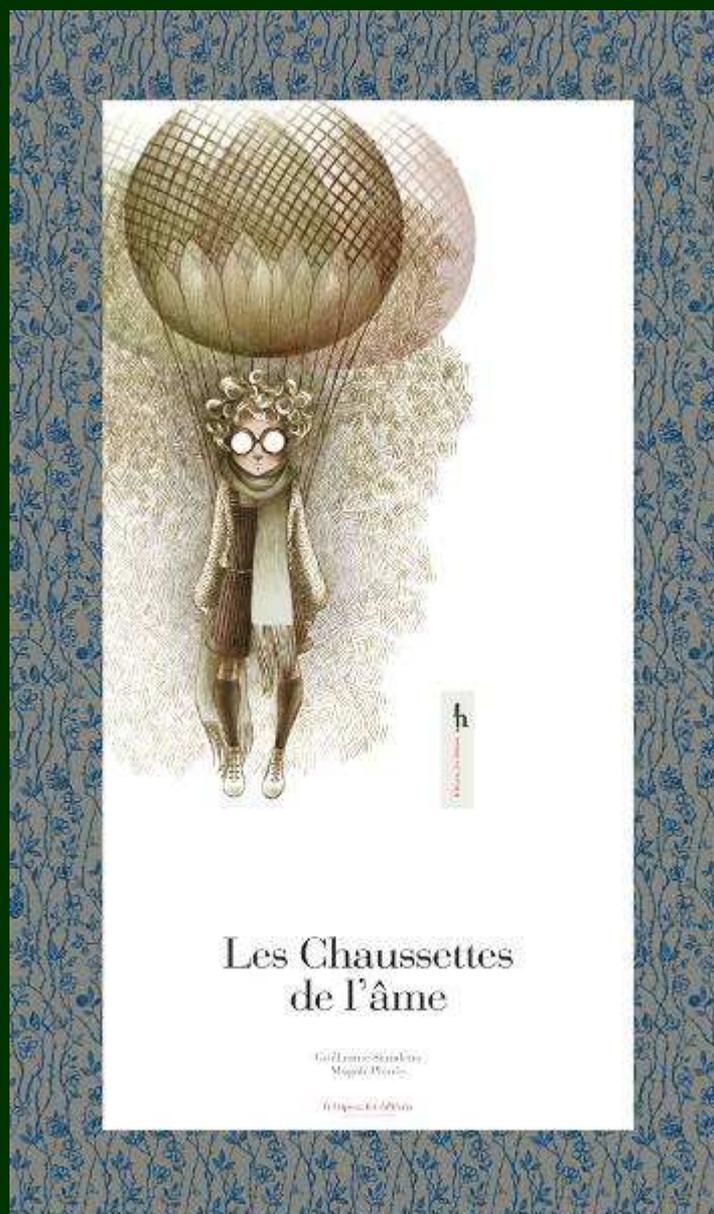


*Michel Portier – Becky*

## PHOTOGRAPHIE

### **SITE OFFICIEL**

- Michel Portier <http://www.inartenso.com/portier/>



*h'Artpon, les éditions*

# Guillaume Siaudeau Magali Planès

**Les Chaussettes de l'âme**

H'Artpon, *les éditions*

[www.hartpon-editions.com](http://www.hartpon-editions.com)

**Youtube**

<http://www.youtube.com/watch?v=kiMJBK2KNV0>

**Caroline PERREAU/Contact**

[carolineperreau@hotmail.com](mailto:carolineperreau@hotmail.com)

# Joyce Carol Oates De la boîte

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ETATS-UNIS) PAR ANNE WICKE

(EDITIONS TRISTRAM, 2012)



■ LES EDITIONS TRISTRAM / Collection « Souple »

<http://www.tristram.fr>

## extraits

Lorsque je rêvais de boxe, ou de combats abstraits et inaboutis entre les adversaires oniriques dont je ne voyais pas les visages, je pensais à la boxe comme à un genre de nœud, serré, cruellement noué, qu'il fallait délier. Vous ne pouvez le faire, mais vous devez le délier. Vous le devez mais vous ne le pouvez pas. Si vous déliez un nœud, vous vous retrouvez face à un autre nœud, et au-delà de celui-là encore à un autre, puis à un autre encore : des reprises, des matches, une carrière, une « vie ». La différence, pour le boxeur, c'est que la perte, l'humiliation, la honte, ne sont qu'une partie du risque – la blessure physique, et même la mort, l'attendent aussi. On est puni pour ses échecs comme Kafka imaginait que l'on pouvait être puni pour ses péchés, la sentence se dessine dans la chair, tuant au moment même où le jugement est prononcé.

(p. 58)

Pour l'observateur peu entraîné, la plupart des combats de boxe semblent non seulement sauvages mais aussi déments. Mais, à mesure que l'œil se forme, le spectateur commence à déceler les schémas complexes qui sous-tendent cette « démente » ; ce qui ne paraît être qu'une action confuse est alors compris comme étant cohérent et intelligent, et fréquemment inspiré. Même le spectateur qui n'aime pas la violence par principe peut finir par admirer une boxe de talent – par l'admirer au-delà de toute proportion « saine ». Un combat de boxe brillant, aux mouvements rapides, se déployant beaucoup plus vite que ce l'esprit est capable d'absorber, peut avoir le pouvoir qu'Emily Dickinson attribuait à la grande poésie : vous savez que c'est de la grande poésie quand elle vous arrache le sommet de la tête. (L'image physique utilisée par Dickinson convient tout à fait à ce contexte).

(p. 91)

**ALFRED CHENEY JOHNSTON**

PHOTOGRAPHE  
AMÉRICAIN  
(1885 - 1971)





© Photo : Nathalie Riera, un lavoir dans le village de Saorge, 2009

# AU PAS DU LAVOIR



POÉSIE

**Corinne Le Lepvrier**

[POURQUOI LA VIE EST SI BELLE ? (AVEC NEO ET  
UN PEU D'OISEAUX - POUR AIDER-)]

# Corinne Le Lepvrier

Pourquoi la vie est si belle ?  
(avec Néo et un peu d'oiseaux -pour aider-)

---



*On ne vit pas longtemps comme les oiseaux dans l'évidence du ciel.*  
Philippe Jacottet

Les oiseaux on n'a pas à les chercher, ils sont là.

*Mais on peut pas remplacer un doudou a dit Néo.*

Est-ce que je fais quelque chose (d'autre) quand j'écris ?

\*

D'abord les oiseaux n'ont que faire de nos miettes.

L'enfance se perd clairement au bord d'un lit ; je ne suis plus étonnée que nous recherchions tant la lumière.

Ecrire est aussi vaste que vivre est sa seule frontière qui m'a mise là ?

Je suis les oiseaux de mon regard si loin (dans le ciel) que je ne vois plus ceux qui marchent à mes côtés.

Une amie a dit : apprivoiser sa disparition ; un peu comme on le ferait avec un petit animal, un oiseau ?

Tu n'es pas que mort.

\*

Les mouettes planent comme des vautours au-dessus de l'îlot sur le lac, resserrant l'envergure de leur vol collectif ; y'a pas de cadavre ici ; retournez voir la mer !

Maintenant je fabrique directement des phrases avec la pensée qu'elles s'inséreront dans un livre ; (on croit trouver une formule magique et on se transforme en crapaud).

(Enceinte, on voit des femmes enceintes partout) ; toi mort, du coup je vois des oiseaux partout.

\*

Aujourd'hui me dit que j'ai mal et que je suis vivante, je l'en remercie.

C'est dans mon corps dans mes os s'en souviennent.

Sur le trajet vers ce point de te perdre toi le dernier et les autres, la fin d'un monde empressée ; je rassemble les données figent les élucidations ; je resserre ; je suis la pierre sur le trajet ; sidérée.

Ecœurée, le cœur déplacé.

Mais que font les oiseaux de leurs parents (une fois) morts ?

Je ne sais plus si nommer fait vivre, si les phrases sont des êtres vivants (comme moi).

On n'a pas d'âge : l'enfant point à la ligne pleure mes larmes de demain aussi.

\*

Evanouissement des données : ne pas tomber dans les vapes.

Je me souviens de notre chien (Pyram), du nom de jeune fille de ta mère, je ne me souviens pas des noms de ses teckels, (seulement de leur forme en saucisson), je me souviens que tu es décédé le 22 octobre 2012 à 8H30 le matin à l'unité de soins palliatifs de Guilers dans les bras d'une femme un samedi ; je ne sais pas ce que tu savais, je n'ai pas récupéré sauvé la totalité des données (malgré les tentatives de transvasement) ; j'oublierai (des choses).

Une amie m'a affirmé l'existence d'une banque de données dans l'espace ; (ce qui expliquerait son expansion ?)

(Les oiseaux n'accèdent pas à l'espace).

\*

J'ai accroché tes deux derniers tableaux dans ma chambre ; pas loin de mon lit ; ajout de blanc.

Connivence à l'apparence nouvelle.

J'ai pris en photo tes tableaux, des titres émergent ; ajout de toi.

Nos vies, nos textes fragiles.

Les phrases de Néo sont la pluie qui humecte les jeunes pousses dans mon jardin.

Les nuages sont plus lumineux qu'avant ; il m'en reste quelques morceaux dans l'œil.

Encadrements par du blanc d'une grande évidence.

\*

Finir son verre jusqu'à la dernière goutte même un jus de tomate.

Connaissance manifestée, conscience de l'éternité, un peu.

Je viendrai te solliciter quelquefois ; t'évoquer.

Un simple rhum suffit à cela ; (une trappe intérieure s'ouvre) : celui qui meurt est un Christ, il est nu, il est seul, beau et lumineux, il porte sa croix durant plusieurs jours sous le regard de pleureuses, (ce sera un chemin dont la raison n'est plus interrogée), puis il meurt sur sa croix.

Toi l'éveil ?

Les oiseaux sont des nôtres mais nous ne savons pas toujours qui nous sommes pour le saisir.

\*

Je fais lien, je sais que tu le fais aussi de ton côté, je te lis les titres ; *il ne suffit pas d'un tas de cendres pour faire un homme et les multiples passages.*

Quelques phrases devraient suffire et s'en arrêter là : quelques instants de précision, d'éclat, présence à soi ; pourquoi continuer ?

Nos oiseaux ne sont ils pas nos -seuls- remèdes ?

\*

Avancer, redistribuer ce qui est déjà là, (les résultats) : inventer l'itinéraire qui englobe ; le cimetière.

La mesure des choses, entre toi et ma mère : une centaine de mètres d'allées en gravier, la terre des tombes, le columbarium ; la distance est bien là, le rapprochement aussi, tous deux irréductibles ; (tu aurais pu vouloir éventuellement la rejoindre) ; combien de mots gravés, combien d'oiseaux entre vous ?

---

à paraître aux éditions Lanskine, automne 2013, (finaliste du prix des Trouvères 2012)

Corinne Le Lepvrier née à Brest, vit à St Nazaire. A fondé l'association de promotion de l'écriture créative *Matière à Mots* et en anime les ateliers. Elle est l'auteure de : *Mes nuits au lieu(x) d'être*, Encre vives, 2011 ; *la femme elles je*, Rafael de Surtis, 2012 ; *Il ne suffit pas d'un tas de cendres pour faire un homme*, Le Frau, 2012 ; *Langues je viens*, Encre vives, 2012 ; *Les multiples passages*, Eclats d'encre, 2013 ; A paraître en 2013 *Pourquoi la vie est si belle ? (avec Néo et un peu d'oiseaux -pour aider-)*, Lanskine. Des poèmes et proses brèves en revues : Contre-allées, N4728, Nouveaux délits, Décharge, Mange-monde, Lieux d'être, Verso, Traction-Barbant...



Blog **Auteur**/ <http://corinnelepvrier.hautetfort.com>  
Blog **Matière à mots**/ <http://matiereamots.hautetfort.com>

# SYLVIA PLATH

-----  
© Editions Quarto Gallimard *Oeuvres*, 2011  
poèmes, romans, nouvelles, contes, essais, journaux



© SOURCE PHOTO | INTERNET

## Extraits

« *Contexte* »/*Context*

Traduit par Catherine Nicolas

Publié en 1962 dans le *London Magazine*

« *Ariel* »

Traduit par Valérie Rouzeau

Publié en 1963 dans *The Review*, puis dans *The Observer*, sous le titre « *The Horse* »

\*\*\*

## Contexte

Pour l'heure, les deux problèmes de société qui me préoccupent sont les incalculables effets génétiques des retombées radioactives, et un document sur l'alliance terrifiante, démente, omnipotente, du grand capitale et de l'armée en Amérique – « Juggernaut ou l'état de guerre », un article de Fred J. Cook paru dans un récent numéro de *Nation*. Cela a-t-il une influence sur le genre de poésie que j'écris ? Oui, mais de façon détournée. Je ne suis pas douée pour les lamentations de Jérémie, même si je me sens plutôt insomniaque devant ma vision de l'apocalypse. En fait, mes poèmes ne portent pas sur Hiroshima, mais sur un enfant qui se forme, doigt après doigt dans les ténèbres. Ils ne portent pas sur les terreurs de l'extermination de masse, mais sur la tristesse de la lune au-dessus d'un if dans un cimetière voisin. Non pas sur les testaments d'Algériens torturés, mais sur les pensées nocturnes d'un chirurgien fatigué.

[...]

Je ne crois pas qu'une « poésie de gros titres » intéresserait plus de gens et plus profondément que les titres à la une des journaux. Et à moins que le poème de circonstance ne naisse de quelque chose de plus viscéral qu'une philanthropie générale et changeante et soit, en vérité, cette Licorne qu'est un véritable poème, il risque fort d'être mis à la corbeille aussi rapidement que la page d'information elle-même.

Les poètes dont je fais mes délices sont possédés par leurs poèmes comme par le rythme de leur propre respiration. Loin de paraître fabriqués, leurs plus beaux poèmes semblent nés tout d'une pièce ; certains poèmes des *Life Studies* de Robert Lowell, par exemple ; la serre des poèmes de Theodore Roethke ; quelques œuvres d'Elizabeth Bishop, et la majeure partie de l'œuvre de Stevie Smith (« L'art est un chat, sauvage et tout à fait étranger à la civilisation »).

----- (1962)

(p.1241/1242)

## Ariel

Un moment de stase dans l'obscurité.  
Puis l'irréel écoulement bleu  
Des rochers, des horizons.

Lionne de Dieu,  
Nous ne faisons plus qu'un,  
Pivot de talons, de genoux ! – Le sillon

S'ouvre et va, frère  
De l'arc brun de cette nuque  
Que je ne peux saisir,

Yeux nègres  
Les mûres jettent leurs obscurs  
Hameçons –

Gorgées de doux sang noir –  
Leurs ombres.  
C'est autre chose

Qui m'entraîne fendre l'air –  
Cuisses, chevelure ;  
Jaillit de mes talons.

Lumineuse  
Godiva, je me dépouille –  
Mains mortes, mortelle austérité.

Je deviens  
L'écume des blés, un miroitement des vagues.  
Le cri de l'enfant

Se fond dans le mur.  
Et je  
Suis la flèche,

La rosée suicidaire accordée  
Comme un seul qui se lance et qui fonce  
Sur cet œil

Rouge, le chaudron de l'aurore.

----- (27 octobre 1962)

(p.154/155)

-----  
**SYLVIA PLATH**  
**OEUVRES**  
Ed. Quarto Gallimard  
2011



Stasis in darkness.  
Then the substanceless blue  
Pour of tor and distances.

God's lioness,  
How one we grow,  
Pivot of heels and knees! -- The furrow

Splits and passes, sister to  
The brown arc  
Of the neck I cannot catch,

Nigger-eye  
Berries cast dark  
Hooks ----

Black sweet blood mouthfuls,  
Shadows.  
Something else

Hauls me through air ----  
Thighs, hair;  
Flakes from my heels.

White  
Godiva, I unpeel ----  
Dead hands, dead stringencies.

And now I  
Foam to wheat, a glitter of seas.  
The child's cry

Melts in the wall.  
And I  
Am the arrow,

The dew that flies,  
Suicidal, at one with the drive  
Into the red

Eye, the cauldron of morning.

**Ariel**  
SYLVIA PLATH

Patricia  
DAO



SOURCE PHOTO | WEB © Mickaël Hageman

-----  
*BORMIDA* / BORMIDA  
Oxybia Editions / *me fa quicòm*  
2012

8

Le fleuve Bormida était noir  
noir comme les ténèbres  
comme le vide qui ne se comptait plus  
personne ne comptait plus la mort sur les rives léchées par ses eaux acides  
personne n'osait plus rien dire sur le silence qui filait sinistre entre les pierres polies  
personne ne voyait plus l'absence des poissons des oiseaux  
la vallée s'était immobilisée depuis ce temps où la mort d'un fleuve avait été décrétée  
une histoire banale  
obscène

en 117 ans, ouvriers, cadres, directeurs, ministres, rois, syndicats, papes, évêques, curés, élus en tout genre ont mangé au râtelier de la peste. Royauté, fascisme, démocratie, église, les mêmes discours, les mêmes arguments, les mêmes excuses, les mêmes mensonges. Les guerres, état de grâce, productions à gogo, main-d'œuvre exemptée des tranchées et des batailles d'où on revenait borgne, amputé, diminué, mort souvent, mais mort on ne revenait pas toujours. Un compromis l'usine : une chance sur mille de survivre aux acides, aux accidents, au *male brutto*, mais une chance quand même, et puis les champs qu'on peut continuer à labourer, et une sépulture dans la tombe familiale pour ne pas affronter seul l'éternité, enterré entouré des siens et par le curé du village qui doit tant à l'usine : les bancs neufs, la nouvelle façade, les dorures, les cierges et même la Madone en plâtre  
[...]

## 8

*il fiume Bormida era nero  
nero come le tenebre  
come il vuoto che non si contava più  
nessuno contava più la morte sulle rive leccate dalle sue acque acide  
nessuno osava più dire niente sul silenzio che filava sinistro tra le pietre levigate  
nessuno vedeva più l'assenza dei pesci degli uccelli  
la Valle si era immobilizzata da quando la morte di un fiume era stata decretata  
una storia banale  
oscena  
in 117 anni, operai, quadri, direttori, ministri, re, sindacati, papi, vescovi, parroci, eletti di tutti i tipi hanno mangiato alla rastrelliera della peste. Monarchia, fascismo, democrazia, chiesa, stessi discorsi, stessi argomenti, stesse scuse, stesse menzogne. Le guerre, stato di grazia, produzione a go-go, manodopera esentata dalle trincee e dalle battaglie da dove si tornava accetati, amputati, minorati, spesso morti, ma morti non sempre si tornava. Un compromesso la fabbrica : una possibilità su mille di sopravvivere agli acidi, agli incidenti, al male brutto, ma comunque una possibilità, e poi i campi che si possono arare, e una sepoltura nella tomba familiare per non affrontare solo l'eternità, sepolto circondato dai suoi e dal parroco del paese che deve tanto alla fabbrica : i bianchi nuovi, la nuova facciata, le dorature, i ceri e anche la Madonna in gesso*

-----  
**Traduit en italien par l'auteure**

**OXYBIA :**

■ [http://oxybia.free.fr/index.php?option=com\\_content&view=article&id=66&Itemid=65](http://oxybia.free.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=66&Itemid=65)

# I l s e B i n g



Ilse Bing, 'Leila (profile)'

photographie



Ilse Bing, 'Flower girl', 1931.

Museum no. E.3044-2004,

© Estate of Ilse Bing Wolff



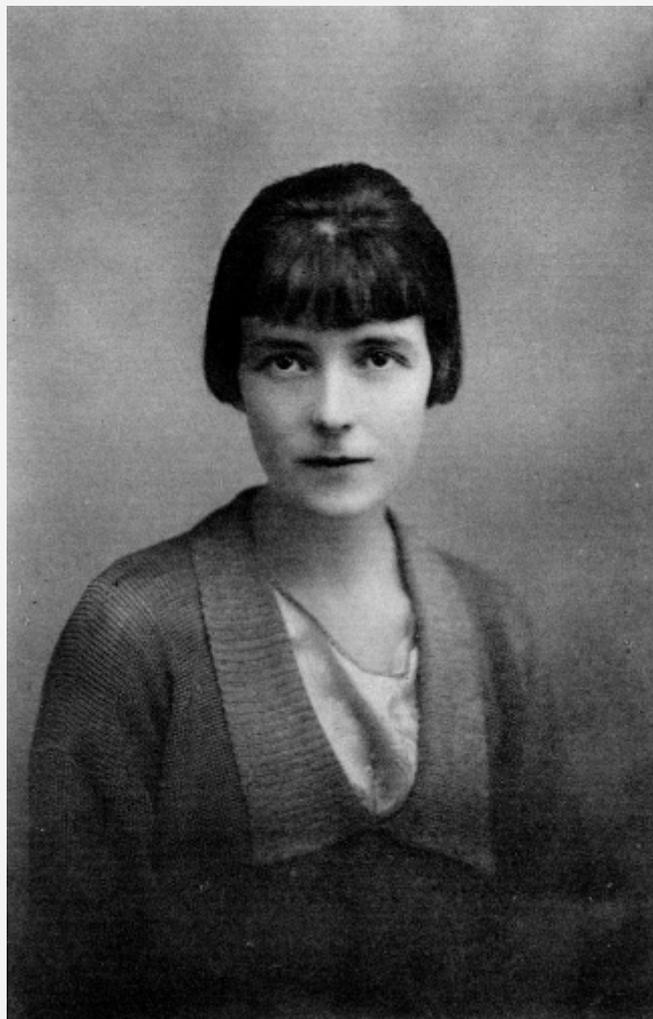
Ilse Bing, *'Me in the mirror with Leica'*, Paris 1931

© Estate of Ilse Bing Wolff

■ <http://www.houkgallery.com/artists/ilse-bing/>

# KATHERINE MANSFIELD

© Poésie Poetry



© SOURCE PHOTO | INTERNET | Katherine Mansfield, 1921

## EXTRAIT

Villa Pauline & autres poèmes

...

Traduction et préface de Philippe Blanchon

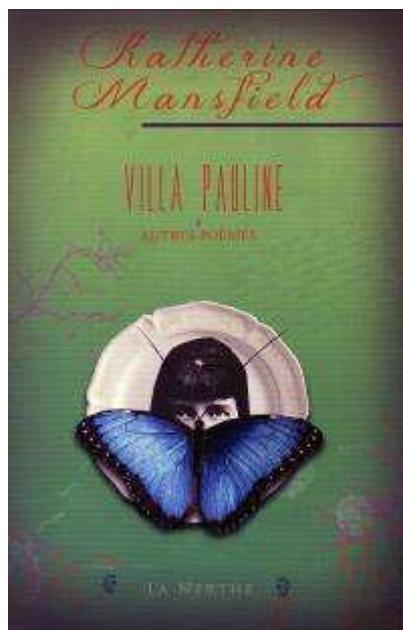


■ **Sur le site La Nerthe**

<http://librairielanerthe.blogspot.fr/>

**Katherine Mansfield, *Villa Pauline &  
autres poèmes***

Editions La Nerthe, 2012



**(TOUT DÉBUT DU PRINTEMPS)**

\*\*

Les champs ne seront plus longtemps prisonniers des neiges ;  
Il y a des petits lacs bleus et des roseaux du plus tendre des verts.  
La neige a été prise par le ciel –  
Tant de nuages blancs – et le bleu du ciel est froid.  
Maintenant, le soleil marche dans la forêt,  
Il effleure les branches et les tiges de ses doigts dorés ;  
Elles frissonnent et s'éveillent.  
Au-dessus des branches arides il secoue ses boucles jaunes.  
... La forêt est encore emplie du son des larmes ...  
Un vent dans par-dessus les champs.  
Strident et clair le son de son rire s'éveillant,  
Les petits lacs bleus tremblent encore  
Et les roseaux du plus tendre des verts penchent et frémissent.

----- (p. 25)

(VERY EARLY SPRING)

\*\*

*The fields are snowbound no longer;  
There are little blue lakes and flags of tenderest green.  
The snow has been caught up into the sky--  
So many white clouds--and the blue of the sky is cold.  
Now the sun walks in the forest,  
He touches the bows and stems with his golden fingers;  
They shiver, and wake from slumber.  
Over the barren branches he shakes his yellow curls.  
Yet is the forest full of the sound of tears....  
A wind dances over the fields.  
Shrill and clear the sound of her waking laughter,  
Yet the little blue lakes tremble  
And the flags of tenderest green bend and quiver.*

----- (p. 24)

**LA NERTHE**  
« La petite Classique », 2012



■ Clarice Lispector

**Clarice Lispector**  
Femme de lettres brésilienne  
(1920 - 1977)

■ LIEN : <http://www.claricelispector.com.br/>

SITE OFFICIEL

■ EDITIONS DES FEMMES ■ [http://www.desfemmes.fr/ecrits/fictions/lispector\\_coeursauvage.htm](http://www.desfemmes.fr/ecrits/fictions/lispector_coeursauvage.htm)

## X

De moi dans le monde je veux te dire la force qui me guide et m'apporte le monde même, la sensualité vitale de structures nettes et des courbes qui sont organiquement liées à d'autres formes courbes. Mon graphisme et mes circonvolutions sont puissants et la liberté qui souffle en été a la fatalité en soi-même. L'érotisme propre de ce qui est vivant est répandu dans l'air, dans la mer, dans les plantes, en nous, répandu dans la véhémence de ma voix, je t'écris avec ma voix. Et il y a une vigueur de tronc robuste, de racines plantées dans les entrailles de la terre vivante qui réagit en leur donnant de grands aliments. La nuit je respire l'énergie. Et tout ceci dans le fantastique. Fantastique : le monde pendant un instant est exactement ce que mon cœur demande. Je suis prête à me mourir et constituer de nouvelles compositions. Je m'exprime très mal et les mots exacts m'échappent. Ma forme interne est finement épurée et pourtant mon ensemble avec le monde a la cruauté nue des rêves libres et des grandes réalités. Je ne connais pas la prohibition. Et ma propre force me libère, cette vie pleine qui me déborde. Et je ne projette rien dans mon travail intuitif de vivre : je travaille avec l'indirect, l'informel et l'imprévu.

----- (AGUA VIVA)

-----  
**CLARICE LISPECTOR**  
**Agua Viva**

Traduit du brésilien par Regina Helena de Oliveira Machado  
Des Femmes Editions, (p.99), 1973



*et ligne après ligne/and line after line*

**Du côté de chez...**

**Blaise Cendrars**



© INTERNET | Blaise Cendrars

**« Prose du Transsibérien et  
de la petite Jeanne de France »**

Du monde entier, 1913

**Extrait**

**[Prose du Transsibérien et  
de la petite Jeanne de France]**

[...]

J'étais très heureux insouciant  
Je croyais jouer aux brigands  
Nous avons volé le trésor de Golconde  
Et nous allions, grâce au transsibérien, le cacher de l'autre  
côté du monde  
Je devais le défendre contre les voleurs de l'Oural qui  
avaient attaqué les saltimbanques de Jules Verne  
Contre les Khoungouzes, les boxers de la Chine  
Et les enragés petits mongols du Grand-Lama  
Ali Baba et les quarante voleurs  
Et les fidèles du terrible Vieux de la montagne  
Et surtout, contre les plus modernes  
Les rats d'hôtel  
Et les spécialistes des express internationaux.  
Et pourtant, et pourtant  
J'étais triste comme un enfant  
Les rythmes du train  
La « *moelle chemin-de-fer* » des psychiatres américains  
Le bruit des portes des voix des essieux grinçant sur les  
rails congelés  
Le félin d'or de mon avenir  
Mon browning le piano et les jurons des joueurs de cartes  
dans le compartiment d'à côté  
L'épatante présence de Jeanne  
L'homme aux lunettes bleues qui se promenait  
nerveusement dans le couloir et qui me regardait en  
passant  
Froissis de femmes  
Et le sifflement de la vapeur  
Et le bruit éternel des roues en folie dans les ornières du  
ciel  
Les vitres sont givrées  
Pas de nature !  
Et derrière, les plaines sibériennes le ciel bas et les grandes  
ombres des Taciturnes qui montent et qui descendent  
Je suis couché dans un plaid  
Bariolé  
Comme ma vie  
Et ma vie ne me tient pas plus chaud que ce châle  
Ecoçais  
Et l'Europe toute entière aperçue au coupe-vent d'un  
express à toute vapeur

N'est pas plus riche que ma vie  
Ma pauvre vie  
Ce châle  
Effiloché sur des coffres remplis d'or  
Avec lesquels je roule  
Que je rêve  
Que je fume  
Et la seule flamme de l'univers  
Est une pauvre pensée... ..

[...]

Blaise Cendrars .....



*Prose du Transsibérien et  
de la petite Jeanne de France  
(1913)*

# REVUE



REVUE DE LITTÉRATURE & D'ART

n° 12

REVUE FARIO

Adresse : 26, rue Daubigny – 75017 Paris  
Téléphone : + 33 (0) 1 46 22 25 43

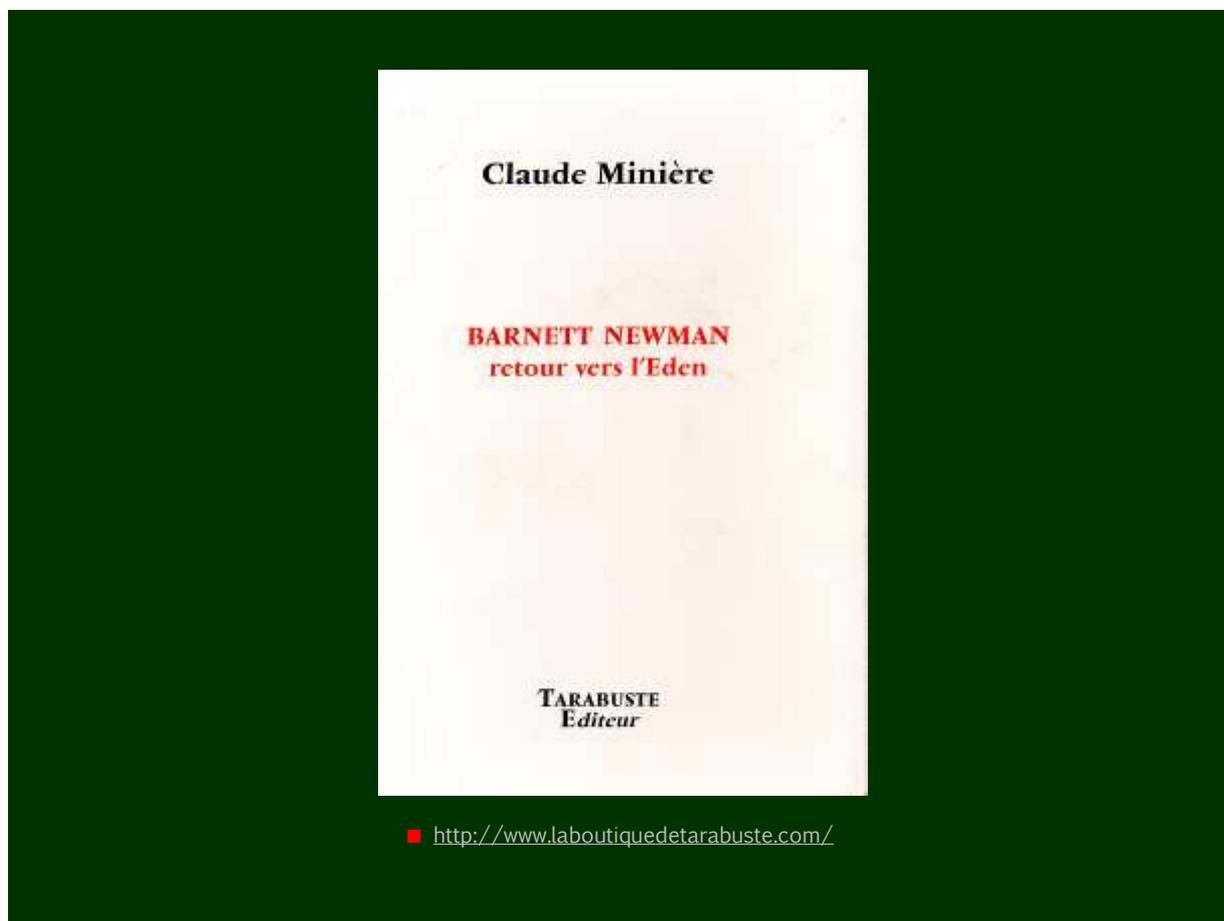
ROSE AUSLÄNDER, SERGE AIROLDI, GÜNTHNER ANDERS, BAUDOUIN DE BODINAT, DOMINIQUE BUISSET, MARCEL COHEN, HENRI DROGUET, FERNAND DELIGNY, ANTOINE EMAZ, CAROLINE FOURGEAUD-LAVILLE, ALEXANDER KLUGE, JACQUES LÈBRE, JEAN-PAUL MICHEL, GILLES ORTLIEB, JEAN-LUC SARRE, THANASSIS VALTINOS, BILL ZAVATSKY

GHERARD RICHTER

REVUE FARIO

■ <http://www.editionsfario.fr/spip.php?article2&site=1>

# 2012/2013 PARUTIONS



■ <http://www.laboutiquedetarabuste.com/>

## *BARNETT NEWMAN*

### *Retour vers l'Eden*

Claude Minière

Tarabuste Editeur, 2012

\*\*

Ce livre est un récit, une fiction, il ne se donne aucunement pour un ouvrage scientifique sur le grand peintre américain. Allant du connu vers l'inconnu je me suis laissé guider par mes intuitions.

**C. M.**

***septembre 2011***

-----  
**Barnett Newman : un peintre du samedi - ART PRESS n°375 |**  
<http://www.artpress.com/mobile/index.php?a=24841&achat>



*Théoda*  
*de S. Corinna Bille*  
**Pierre-François Mettan**

Editions Infolio / ACEL, 2012

La collection Le Cippe – études littéraires est dirigée par Patrick Amstutz

\*\*

**Théoda** est le premier roman de S. Corinna Bille, romancière et nouvelliste couronnée par le Prix Goncourt de la nouvelle en 1975. Ce récit, qui parle de l'exécution capitale d'une amoureuse ayant eu lieu au XIXe siècle, nous peint magnifiquement, à travers la voix d'une jeune fille, les coutumes paysannes, les travaux de la terre, les fêtes, les paysages. Et ce qui n'était au départ qu'un simple fait divers et un événement appartenant à l'histoire, devient un inoubliable conte d'amour et de mort.

**Pierre-François Mettan** est professeur de français et d'anglais au Collège de Saint-Maurice, en Valais, et spécialiste des oeuvres de Corinna Bille et de Maurice Chappaz. Auteur de l'essai *Le Partage de minuit : Corinna Bille et Maurice Chappaz* (Ed. Acatos, 2003), il a édité les articles que Maurice Chappaz a publiés dans les journaux, sous le titre *Journal intime d'un pays* (Ed. de la Revue Conférence, 2011).

**(4e de couverture)**

-----

[Gravure]

# Valérie Le Cardinal

LES CARNETS D'EUCHARIS, ANNEE 2013



Les Carnets d'Eucharis

[SUSAN SONTAG ELUCIDE LES METAPHORES]

Eau forte sur vélin

68 x 50

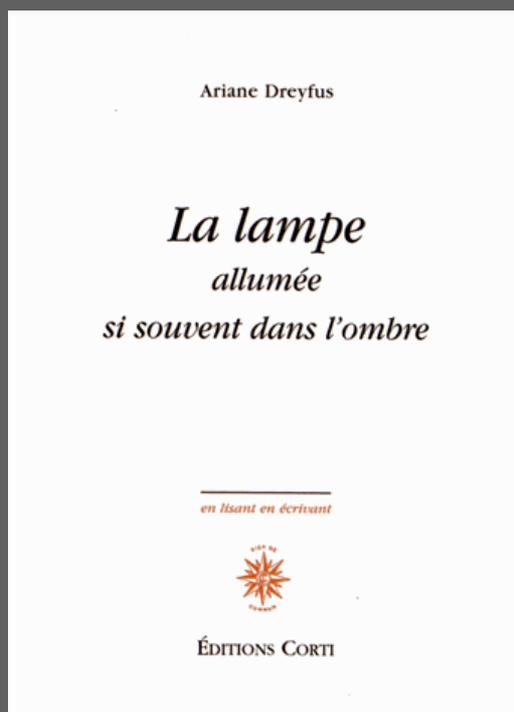
---

## VALERIE LE CARDINAL

Peintre graveur, née en 1966, vit et travaille à Toulon. Depuis 2008, elle travaille à une série de visages de femmes. Visages gravés dans le sillon de l'eau forte (KAHLO. CLAUDEL. VIEIRA DA SILVA. VARDÁ. SCHNEIDER. RAMPLING. BAUSCH. LI. SONTAG. BETTANCOURT. O'KEEFFE. MODOTTI...). En 2009, aide à la création du Collectif de graveurs *Encred'Art*. Intervient en Arts Plastiques auprès d'enfants autistes et de personnes handicapées.

# Une lecture de Tristan Hordé

ARIANE DREYFUS



## *La lampe allumée si souvent dans l'ombre*

« en lisant en écrivant »

Editions José Corti, 2013

320 p., 19 €

Le livre s'ouvre sur une lecture, toujours reprise, jamais achevée, de Colette, et sans doute y a-t-il des points communs entre Ariane Dreyfus et l'auteure de *La Naissance du jour*, ne serait-ce que la place que toutes deux donnent au corps et à la voix — le chapitre est titré "Le cri chanté". Ce n'est pas cela qu'Ariane Dreyfus retient, mais une leçon pour vivre : « c'est avec elle que j'ai appris, et réapprends, qu'on ne meurt pas de perdre. » C'est peut-être ce qui domine dans les analyses et réflexions, publiées de 1986 à 2011 (hors quelques inédits) et retravaillées ; l'écriture, toujours étroitement liée au vécu — ce qui n'implique en rien d'ailleurs l'épanchement, un moi abondant dans les poèmes —, rejette toute négativité comme tout souci strictement formel. On découvre cette position aussi bien dans les lectures réunies dans le premier chapitre (Nabokov, Degroote, Dostoïevski, Kaye Gibbons, Rouzeau), dans les essais de l'avant-dernière partie (J. Lèbre, C. Lamiot, Giovannoni, Pesquès), dans ceux consacrés à deux proches (Éric Sautou, Stéphane Bouquet) qui occupent le tiers du livre et le ferment, dans l'hommage à

James Sacré, sous le titre "Celui qui m'a montré", et dans le chapitre "La poésie quand nous la faisons", plus directement consacré à la fabrique du poème.

C'est à quelques aspects de cette question du "faire" (« Je vis dans le faire »), si présente dans l'ensemble des essais, que je m'attacherai. Il y a eu, d'abord, les découvertes dans l'enfance, notamment le plaisir que procure l'assemblage des mots, et tout autant l'analyse des phrases, leur démontage et remontage, en un mot la grammaire ; ce qu'écrit Ariane Dreyfus à ce sujet se dirait sans peine de sa poésie : « Toute phrase était un pays où les mots apprenaient à vivre ensemble » — c'est ce "vivre ensemble" des mots qu'elle cherche toujours à obtenir. L'enfance, ce sont aussi les contes : le premier chapitre d'essais débute par un bref conte en vers "Les trois soeurs", et "Le Petit Poucet" offre encore un modèle de vie par sa ténacité : le personnage est par excellence celui qui « ne renonce jamais ». Cependant, les oeuvres « fondatrices », ce sont *L'enfant* et *Poil de Carotte*, qui lui apprirent ce qu'était une « douleur contenue », et c'est dans ces deux livres une « sorte de peine sur le qui-vive » qui l'a « réellement formée pour écrire ». L'écriture est liée à l'enfance d'une autre façon : comme pour d'autres qui n'éprouvent pas ensuite la nécessité de poursuivre, elle a été pour elle un refuge, un « espace de projection » qui l'a aidée à « sortir de la peur et de la honte qui ont dominé [son] enfance, [son] adolescence », un moyen donc de se construire contre ce qui l'en empêchait. L'enfance, « ce moment de l'attente sans bords », est toujours là, surtout par ce qu'elle représente, ce qui est clairement analysé : comme elle est « à la fois l'irréparable et l'espoir », note Ariane Dreyfus, « je ne vois pas comment j'écirai dans un esprit qui ne serait pas d'enfance ».

Après les oeuvres qui ont donné l'élan, ce sont surtout Lewiw Carroll, Brontë, Denis Roche et le cinéma qui lui ont permis d'être « traversée par d'autres vies : des voix intérieures, [ses] fées consolatrices ». De longs développements à propos des films vus et revus explicitent le rôle qu'ont pour elle les images et les voix — s'il fallait choisir, écrit-elle, mieux vaudrait écouter les voix que regarder les images. Les visages de femmes la fascinent en ce qu'ils sont un « miroir magique » qui la délivre « de [son] propre visage », mais plus largement, notamment dans les westerns, les images magnifient les gestes quotidiens, ce qui n'est pas sans lien avec les choix dans le poème, qui doit proposer des « pensées communicables », et non s'éloigner de tout réel : on lira les pages consacrées de manière détaillée à l'élaboration du poème "Iris", qui s'achèvent par une mise au point de ce qu'est le "motif" (et non le "sujet"), à l'origine d'un poème, « fragment inentamable du monde, (...), aussi (...) tout éclat, de quelque nature qu'il soit, attaché à la vie humaine pour l'incarner, y compris dans ses manifestations les plus courantes ».

C'est là un des points essentiels de la poétique d'Ariane Dreyfus, il s'agit à chaque fois dans un poème de parvenir à « l'évidence du vivant », restituer quelque chose de sa dynamique, pour qu'écrire puisse « construire, d'une façon ou d'une autre, un lien », faire partager au lecteur une émotion. De cette manière, le poème « réveille » autant qui le lit que celle qui l'écrit. Quand on parle d'émotion, ce n'est pas le "moi" et ses sentiments qui apparaissent dans le poème ; Ariane Dreyfus écrit très justement que l'amour, quoi qu'on dise, n'est pas un thème poétique, que c'est le fait d'écrire qui « devient de l'amour », « le poème [étant] ce lieu où ni [le lecteur] ni moi ne sommes, mais où nous sommes ensemble ».

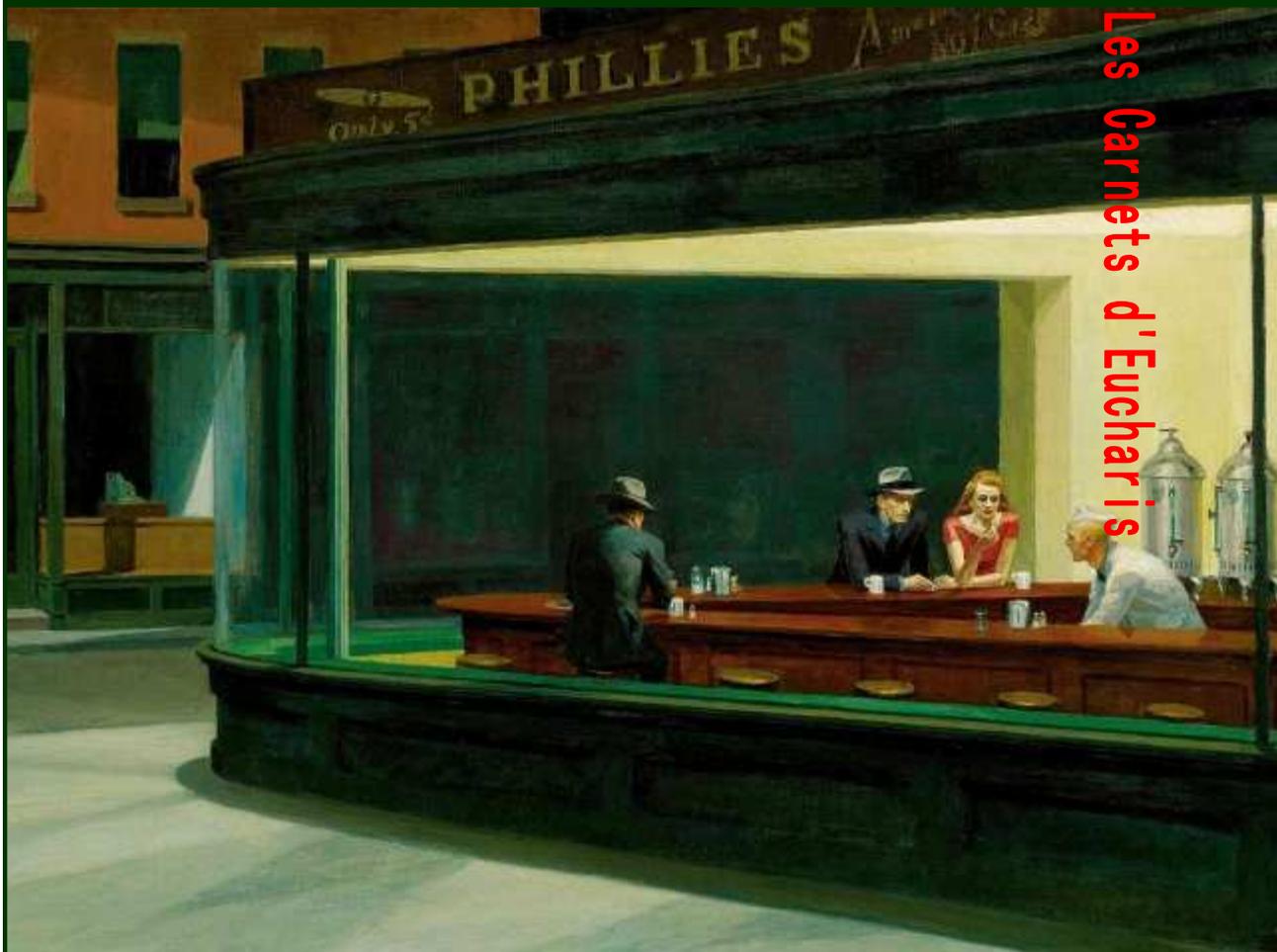
Le poème est aussi un lieu de construction du présent, un « présent multiplié », un lieu qui donne le moyen d'éloigner un moment le réel, non pour l'oublier mais « pour ne pas constamment le subir », pour l'interpréter, le réinventer. C'est dire encore que ces essais sont pour son auteure et visent à être pour le lecteur, une manière de penser ce qu'est vivre autant qu'une poétique — les deux ne se distinguent pas toujours. Il y a d'ailleurs, tout au long du livre, avec le refus aussi bien de la poésie-sentiment que de l'"avant-garde", l'affirmation que le poème vivifie et « n'a de sens que par le souffle moral qu'il nous donne, et non par une accumulation de belles trouvailles ».



[Arts]

# Edward Hopper

EXPO A PARIS



DEUX LETTRES DE TROP,  
POUR TROP PEU D' ESPOIR (HOPE)

Par Jean-Marc Couvé

Ai visité l'exposition Hopper, au Grand Palais, ce vendredi 18 janvier, en nocturne (grâce à Edwige Rivais), peu avant qu'elle ne se termine. Il y avait là un monde fou, on se marchait dessus, ça se bousculait aux nombreuses portes et portillons : Beaucoup plus de personnes, en tout cas, que sur le tableau peint par le gars Edward, en 1906 : « Two figures at top of steps in Paris » !

Hopper est un bon coloriste, susceptible d'éblouir le visiteur, c'est indéniable. Certains de ses ciex sont magnifiques, kif-kif la végétation. Il réussit moins à rendre la mer mouvante – cette éternelle insaisissable, ce cauchemar des meilleurs peintres !

« Bridle Path » (1939) est tableau très américain ; on dirait une case de BD ! La position des cavaliers comme les pattes des chevaux sont artificielles. C'est un honnête travail sur les couleurs, un jeu bien innocent avec les ombres (obsession hopperienne par excellence), mais cette œuvre semble datée ; le plasticien, célébré à Paris cette saison, est finalement assez académique, et je parierais qu'il vieillira mal.

« Girlie show » est un instantané un peu ridicule... Je suis déçu – finalement, Hopper est un peintre pour posters ! Son style, répétitif, est trop appliqué pour (m') émouvoir. Dire que les foules se déplacent, ici – comme pour Dali, à Beaubourg – et ignorent des plasticiens vivants bien plus originaux ! Voilà ce qui ne va pas :

Décors et personnages (exemple « The Sheridan theatre ») ont l'air posés, ou, plutôt, ont l'air de poser. Nulle vie ni mouvement, à l'inverse d'un Soutine ou d'un Matisse. Quant aux « nus », je leur préfère sans hésiter ceux de Vallotton ou de Toulouse-Lautrec, plus naturels et, surtout, bien mieux « croqués ». Toute la peinture du « maître » américain sent le besogneux à plein nez ; voyez Max Ernst – sérieux : C'est autrement vertigineux, fort, inspiré!

« Excursion into philosophy » est d'un ennui... Magritte, à la même époque (1959), nous interpelle plus sûrement, et profondément, sans qu'il ait eu besoin de nous mettre sous le nez un triste sourire (oxymore !) de Vénus... Beaucoup de personnages, au sein de ses nombreux tableaux, sont assis, comme terrassés – ou tétanisés ? Les grands aplats de gris-jaunes dégoulinent de monotonie : Il devait s'ennuyer vilain, dans sa vie, ce zig, et, maso, peignait pour encore se faire chier un peu plus ? - Oh, le neurasthénique ! Cet art est bétonné, qui a d'ailleurs souvent recours à ce matériau « moderne » : Le béton - tristouille. Et il nous balance le tout à la truelle... Vive la vie citadine, mon pote ! Que de perspectives bouchées... Ça pue la mort.

Sans intérêt = bien en phase, donc, avec notre époque de morb-hideusement postmoderne ?

Ne suis pas resté plus d'une heure, en tout, submergé par l'ennui... Invité par une amie, je suis content d'être entré ainsi ; car cela m'aurait ennuyé (un peu plus) d'avoir dû raquer pour voir cette décevante expo ! Hopper, peintre (pour) bourgeois, comme Magritte, est 10 fois moins palpitant que le belge René, vrai philosophe du pinceau, lui. Quand Edward transpire le vide. L'insignifiance terne. Il se situe, selon moi, aux antipodes de l'amour, de la vie, de la beauté - au sens où l'entendaient Stendhal, puis Baudelaire. Cet étalage, techniquement abouti, mais sans grâce, est impossible à supporter longtemps. J'ai d'ailleurs préféré m'abimer dans la contemplation des quelques gravures en noir et blanc présentées, ici, comme à la marge... Aucune toile de Hopper n'est susceptible de titiller notre enthousiasme ; d'engendrer la mélancolie ? – davantage !

Tout cela exsude le besogneux, le poussif. E. H. : Honorable faiseur, sans l'once d'un début de poésie ; sans âme. Creux. Belle coquille – mais vide ! Voilà les quelques mots qui me viennent à l'esprit pour résumer mon sentiment, en fin de visite. Pollock, au moins, avait le geste ample...

Entre Warhol, Hopper et... Jeff Koons, les States ne nous ont pas gâtés, ne donnant guère de visionnaires, dans la lignée d'un Blake, d'un Turner, mais, plutôt, des marchands, bien dans la (vaine) veine de l'impérialisme ricain ! Marchands (de croutes), esbroufeurs (de peuple), mêmes cons bas !

Je préfère encore un Picasso, qui fut à la fois commerçant habile et génial esbroufeur, mais touche-à-tout de vrai et grand talent, souvent inspiré – ce que Hopper semble bien n'être JAMAIS !

**Jean-Marc Couvé (janvier/mars 2013)**

**Les Carnets d'Eucharis N°36 (Hiver 2013) © Jean-Marc Couvé**

# Les Carnets d'Eucharis

●●●●●●●●●● Poésie/Littérature Photographie/Arts plastiques ●●●●●●●●●● 2013

## Souscription/Abonnement

L'Association L'Atelier des Carnets d'Eucharis  
L'Olivier d'Argens - Chemin de l'Isle - BP 44  
83520 Roquebrune-sur-Argens

■ par virement  
Banque Caisse d'Épargne Côte d'Azur  
N° de compte : 08004840629  
IBAN : FR76 1831 5100 0008 0048 4062 952  
BIC : CEPFRP31

Date :

Signature :

NOM/PRENOM :

\_\_\_\_\_

ADRESSE :

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

CODE POSTAL /VILLE : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

MAIL :

\_\_\_\_\_

### Je souhaite

■ faire un don de soutien à *L'Association L'Atelier des Carnets d'Eucharis*

Je verse la somme de : \_\_\_\_\_ €

■ faire un simple abonnement à la Revue annuelle *Les Carnets d'Eucharis*

Prix de l'abonnement annuel : 17 € (+ frais de port à ajouter : 3 €)

PREMIER NUMERO PAPIER :

**LES CARNETS D'EUCCHARIS, Année 2013**

Susan Sontag/Virgil Brill/Bruno Le Bail...

**20 €, frais de port compris**

### Je vous adresse le montant

■ par chèque à l'ordre de *L'Association L'Atelier des Carnets d'Eucharis* :

L'Olivier d'Argens  
Chemin de l'Isle / BP 44  
83520 Roquebrune-sur-Argens



Les Carnets d'Eucharis, Année 2013  
(HOMMAGE A SUSAN SONTAG)

Format : 170 x 250 | 206 pages | ISSN : 2116-5548

ISBN : 978-2-9543788-0-0

France : 17 € (rajouter 3 € frais de port)

**En vente : 1<sup>er</sup> février 2013**

LES CARNETS D'EUCCHARIS

Nathalie Riera

Courriel : [nathalieriera@live.fr](mailto:nathalieriera@live.fr)

■ <http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com>



•••  
les carnets d'eucharis

N°36

HIVER 2013

•••  
© Choix des  
textes & photos &  
conception du carnet  
**Nathalie Riera**

Revue numérique  
gratuite

2013 | Revue électronique *Les Carnets d'eucharis* | (ISSN 2116-5548) |

[© Nathalie Riera, Les ruchers de Notre Dame de la Pitié, 2013]